

ARTS

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

I
**I am here,
I am not here**
Peinture
Hoda Kashiha
| Jusqu'au 29 oct.,
galerie Obadia,
Paris 4^e.
Tél.: 01 42 74 67 68.

T T T T
**Portraits
et figures**
Dessin, peinture
Patrice Giorda
| Jusqu'au 23 déc.,
Fondation Renaud,
Lyon 9^e.
Tél.: 04 78 47 10 82.

Il y eut d'abord deux expositions, aujourd'hui terminées; celle du peintre afro-américain Tunji Adeniyi-Jones: des corps de femmes aux formes vaguement matisiennes (celles de *La Danse*) dans des décors vaguement matisiens (les gouaches découpées) dans des camaïeux de bleu, de rose ou de violet; et celle de l'Américaine Elizabeth Glaessner: des corps de femmes aux formes molles, flous et d'une égale pauvreté chromatique. Dans les deux cas, la banalité domine, comme s'il s'agissait d'illustrations maldroites (Glaessner) et de morceaux de papiers peints (Adeniyi-Jones). Et puis vint l'exposition de l'Iranienne Hoda Kashiha, et la question se posa.

Il est difficile de décrire l'art de Kashiha tant il mêle un peu tout, des bouts abstraits, des bouts de comics, des bouts de cubisme mal digéré. Dans

ce patchwork, ce tout s'annule et ne reste qu'une banalité où certains trouveront des relents comiques et d'autres des intentions politiques – Hoda Kashiha est iranienne et vit depuis dix ans aux États-Unis. La question qui se pose est simple: comment une telle platitude peut-elle être exposée (et donc vendue) dans des galeries importantes (Tunji Adeniyi-Jones chez White Cube et Elizabeth Glaessner chez Perrotin)?

Cette question n'exclut pas la possibilité qu'il s'agisse là d'un type d'art émergent qui, à cause de sa nouveauté, ne soit pas ici compris, comme beaucoup ne comprirent pas l'impressionnisme. Soit. Mais la radicalité de la peinture impressionniste, ce qui fit que les gens se pressèrent à l'exposition de 1874 dans l'atelier de Nadar pour se moquer, c'était que ce qu'ils voyaient sur le tableau ne ressemblait pas à ce qu'ils voyaient dans la rue. Pour la première fois depuis le Moyen Âge, le tableau ne restituait pas le réel. Or il n'existe aucune fracture de cette importance dans la peinture contemporaine. Le succès de la banalité est donc le symptôme d'autre chose.

Il est possible, tant l'art et le luxe se mêlent, de relier ce symptôme à l'univers de la mode, à l'entrée des Crocs (les sabots en plastique) chez Gucci ou Balenciaga, par exemple, ou à l'arrivée des bouées multicolores façon Jeff Koons sur les robes Moschino, ou encore au récent succès du Français Jacquemus. Jadis la mode guidait la rue; elle la suit aujourd'hui. Démocratique ou démagogique, chacun choisira son camp. L'art, ou ce qui est tenu comme tel, épouse le mouvement. Il s'adapte au mauvais genre décomplexé de l'époque, à son dégoût de la beauté, à la banalité revendiquée, à la décoration aseptisée des appartements numérisés. Une chose importe, essentielle: la provenance de l'œuvre, c'est-à-dire le nom de la galerie qui fonctionne comme le logo d'un couturier sur une paire de Crocs.

Aussi, lorsque l'on dessine au fusain, comme Patrice Giorda, sans photographie préalable, la tête de ses



Lycéen et détenue, par Patrice Giorda.

contemporains, qu'ils soient employés d'une entreprise, lycéens ou prisonniers, anonymes ou familiers, on n'a guère de chance de figurer parmi les célébrités du moment. En premier lieu parce qu'il est très difficile d'exprimer la banalité à travers un visage: chaque être est unique, et cette unicité, dit Giorda, se révèle peu à peu lors des séances de pose. Ensuite parce qu'il s'agit ici du regard de l'autre, du peintre, et que ce regard sur le modèle n'est pas neutre. Hors du musée qui le domestique, l'art peut effrayer. Aussi lui préfère-t-on parfois la platitude ●

Amitiés, créativité
collective

16 octobre 2022 –
13 février 2023

Amitiés



Luciano Castell, Palmer Fetting: Extrait de *A Room Full of Mirrors*, 1982. Film Super-8 couleur, 45'. Courtoisie Luciano Castell © Adaga, Paris 2002

Mucem



Avec le soutien de

Ministère de la Culture
Pernod Ricard France



Exposition conçue et organisée par le Mucem en
collaboration avec le Kunstmuseum Wolfsburg
Kunstmuseum
Wolfsburg

En partenariat avec

Le Monde | L'Express | L'Obs | Le Figaro | Le Monde.fr

■ Hélas ■ Bof ■ Bien ■ T T T Très bien ■ T T T T Bravo